

**RENSEIGNEMENTS :**

THEATRE DES TREIZE VENTS

13, bd Duguesclin

34500 BEZIERS

Tél. 67 62 16 89

Du lundi au vendredi de 9 h à 12 h et de 14 h à 19 h  
(vendredi 18 h)

**LOCATION :**

THEATRE MUNICIPAL

(7 jours avant la représentation)

Tél. 67 28 42 30

Tous les jours sauf le dimanche, de 13 h 30 à 17 h 30

Information minitel : 36.13 code MTVI, mot-clé : 13 Vents  
(service gratuit)

**PRIX DES PLACES :**

	Tarif Général	Tarif réduit*
Orchestre,		
1 <sup>er</sup> balcon	90 F	70 F
2 <sup>e</sup> balcon	80 F	60 F
3 <sup>e</sup> balcon	55 F	—

\* Jeunes, chômeurs, 3<sup>e</sup> âge, collectivités.

**PROCHAIN SPECTACLE :**

Théâtre Municipal de Béziers

Mercredi 16 mars à 21 h 00

DÉSIRS PARADE

Par la Compagnie Philippe Genty.

En pleine lumière, pantins masqués et marionnettes  
humaines. Un émerveillement.

Le Théâtre des Treize Vents C.D.N. Languedoc-Roussillon est  
subventionné par :

- |                                   |                           |
|-----------------------------------|---------------------------|
| - Le Ministère de la Culture      | - La Ville de Montpellier |
| - La Région Languedoc-Roussillon  | - La Ville de Béziers     |
| - Le Conseil Général de l'Hérault |                           |

Directeur : Jacques Nichet  
Directeur Administratif : Jean Lebeau

théâtre  
des  
treize  
vents



CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL  
LANGUEDOC-ROUSSILLON  
BEZIERS □

RUFUS  
FASTOCHE



Mise en scène : Gil Galliot

Chorégraphie :  
Laurence Hamelin

THEATRE MUNICIPAL DE BEZIERS

Vendredi 5 février à 21 h 00

---

## FASTOCHE LA FIN DE L'EXIL

Les paroles sont des actes.

Si un mot est un acte, un rêve en est-il un ?

Et un voyage dans le monde poétique, est-il un acte?...

Rufus

Son nom, c'est *Fastoche*, mais il ne le sait pas encore car il habite le Nouzivouali et il croit que c'est au diable, alors que nous y sommes.

Exilé de son nom, exilé de chez lui, il se sent vide et tiraillé par sa maladie très chère qui a si bien occupé ses jeunes années. Sa maladie s'appelle Léon. Elle symbolise la peur puisqu'elle est représentée par une arme. Elle porte une chemise de la gendarmerie, un pantalon avec un treillis et réclame de l'ordre, toujours plus d'ordre, pour des raisons de sécurité.

Léon est attendu et c'est *Fastoche* qui vient. *Fastoche*, c'est l'inouï, c'est l'immédiateté, c'est le féminin et c'est plus que la muse inspiratrice, c'est l'inspiration, c'est la poésie capricieuse dans ses rendez-vous, car elle vient où et quand elle veut, ses arrivées sont toujours surprenantes et bien entendu ce qu'elle offre n'est pas la sécurité, mais à quoi bon puisqu'elle n'apparaît qu'au-delà de la peur.

Rufus

Depuis maintenant vingt ans, il traverse le **cinéma** des plus grands (Polanski, Boisset, Lelouch, Tanner, Allio, Guerra, Mingozzi, Dugowson, le **théâtre** des plus grands (Camus, Cervantès, Kohout, Beckett), pour se retrouver sur scène, seul, accroché à ses

mots comme à ces cerfs-volants, prêt à s'envoler vers des pays délirants, avec pour laisser-passer toutes les passions qui agitent son grand corps de clown pince-sans-rire.

Quel plaisir de croiser la route de cet innocent, tout à fait décidé, ce soir, à nous persuader que nous sommes à la porte d'une sorte de paradis dont il se voudrait la sentinelle.

« Frère spirituel de Raymond Devos, de Danny Kaye, de Woody Allen, Rufus poète, naïf et tendre, raconte... »

---

## LA PRESSE

### LE JARDIN DES MODES :

Rufus, l'aventurier des mots est en partance pour l'imaginaire avec un visa pour la grande bleue. L'appel de l'hémisphère sud, sous la forme d'un indien d'Amazonie et d'une envoûtante sirène, l'emporte au-delà du réel.

### L'ÉVÈNEMENT DU JEUDI :

Homme-sirène aux yeux d'eau drôlement dardés sur le public, il ondoie — souple, fascinant, facétieux — d'histoires avortées en rêves qui adviennent, de chaînes n'enchaînant que du vide en récits fragmentés comme des miettes d'un réel qui pourrait être rêvé. Un délice d'humour doux-amer à ne pas manquer par tous ceux qui se chaussent de semelles de vent.

Emmanuelle Klausner

### JOURS DE FRANCE :

« Rufus nous fait une scène » d'une heure et demie... Mais on en redemanderait. Drôle, tendre, émouvant, subtil, il raconte, interpelle, apostrophe et parfois dérange. Tant mieux : nos esprits ont besoin de s'ébrouer. A noter le très beau travail de mise en scène de Gil Galliot, et la chorégraphie de Laurence Hamelin.